

**LE
GŌŪT
DU
BAISER**

CAMILLE EMMANUELLE

L'ARDEUR

T
·
M

L'odeur du pain grillé. Je ne sens pas l'odeur du pain grillé. J'ai pourtant bien entendu le bruit du pain qui saute du grille-pain, dans la cuisine. C'est samedi matin. Je suis dans ma chambre, dans mon lit, encore allongée. Je suis réveillée depuis plusieurs minutes. Le matin, le week-end, ma mère fait griller du pain. Tous les samedis et tous les dimanches, depuis que je suis petite, je me réveille avec cette odeur familièrement délicieuse. Quand j'étais en maternelle et en primaire, elle le faisait vers huit heures du matin. Depuis le collège, j'ai découvert la grasse matinée, et elle ne commence donc les hostilités pain grillé-beurre-salé-confiture qu'aux alentours de dix heures. Cette odeur qui donne faim a un effet magique – elle me fait bondir du lit. Mais elle est aussi l'odeur du week-end, et donc du temps que l'on prend. Je peux traîner en pyjama, lire des BD blottie dans le canapé, me recoucher et regarder des séries, me raser les jambes, ou faire un masque beauté qui ne sert à rien. Tout cela sans souci de l'heure. Le bonheur. C'est ça, que sent le pain grillé que prépare ma mère. Sauf que ce matin, je ne sens rien

Le médecin m'a dit, hier : « Si vous avez des réactions physiques anormales, ces prochains temps, comme la tête qui tourne ou des vomissements, revenez consulter immédiatement. » Est-ce que ne pas sentir le pain grillé, c'est une raison pour consulter ?

Encore dans le pâti, je chasse cette pensée, me lève et vais regarder mon visage dans mon miroir ovale, au-dessus de ma commode blanche. C'est un geste automatique que je fais tous les matins. Comme pour vérifier – c'est totalement crétin – que mon visage ne s'est pas transformé pendant la nuit. Il m'arrive d'avoir des boutons (coucou la puberté !) mais jusqu'ici j'ai échappé à la métamorphose totale. Ma première réaction ? Ouf, tout va bien : ce n'est que moi, Aurore. Ma deuxième ? Fais chier : ce n'est que moi, Aurore. Ni une beauté ni une mocheté. Une fille banale, une lycéenne, dans une ville de province normale. Avec des parents normaux. Un bibliothécaire et une secrétaire médicale dans un cabinet de dentiste. Ils m'ont donné ce prénom débile, Aurore. Oui, il est débile. « On t'a nommée Aurore car tu es née avec des cheveux blonds comme de l'or, juste après les premières lueurs de l'aube », m'ont dit mes parents, émus, un jour où je leur demandais l'origine de mon prénom. Sauf que maintenant mes cheveux sont châtain. Et que c'est un prénom qui évoque la beauté absolue, l'innocence et la sagesse. En cours d'italien l'année dernière on a étudié Le Printemps de Botticelli et ses nymphes. Voilà le genre de meufs à s'appeler Aurore ! Pas moi, qui fais un mètre cinquante-sept, avec les cheveux raides et coupés au carré, les yeux marron, et zéro nichon. À la rigueur, j'admets qu'Aurore est un joli prénom. Quand on a entre 0 et 10 ans. Ou entre 60 et 90 ans. Pas de bol, j'ai 16 ans.

Je râle, devant mon miroir. Mais il ne faut pas s'y tromper. Je ne suis pas une ado fondamentalement bougonne, comme on les représente dans les films. J'ai une super bonne raison d'être de mauvais poil : il y a trois jours, j'ai eu un accident de vélo assez violent.